

6, Rue de La Trémoille. - 24 Janv. 04  
Paris.



Monsieur le Professeur

Je ne connais pas dans Avicenne de passage correspondant à celui que vous me signalez dans votre lettre du 10 janvier. Je ne retrouve ces citations ni dans le Nadjät ni dans les traités mystiques ni ailleurs. Au reste je ne reconnais pas ~~à~~ l'esprit d'Avicenne dans les arguments que lui prête votre auteur néoplatonicien : Avicenne ne s'appuie guère sur des versets du Coran ; il procède toujours

par raisonnements longs et savants, ou par comparaisons développées, et il ne se serait pas contenté, comme preuve, de cette médiocre phrase: « il n'y a de retour que là ou il y a départ. »

Je ne crois donc pas la citation de votre auteur authentique, jusqu'à plus ample information. Mon avis n'est pas qu'Avicenne ait jamais eu une doctrine différente de celles que nous connaissons dans ses grands ouvrages, le Schifâ, le Nadjât, etc. Peut-

être a-t-il écrit un livre perdu dans lequel il se servait des expressions de la philosophie dite illuminative; mais il pouvait n'y avoir là que différence de terminologie, et non pas au fond différence de doctrine.

(V. mon mémoire sur la philosophie illuminative d'après Suhrawardi Magtoul, Journ. asiatique, Janv.-Fév. 1902).

— Dans ces derniers mois je me suis occupé d'une question d'un autre genre que

celle dont nous parlons. En étudiant les mots de la période préclassique conservés à travers le grec ou le latin, mots pélasgiques, étrusques, etc., j'ai trouvé que la plupart de ces vocables correspondaient aisément à des mots turcs. Il s'ouvre là toute une veine de recherches. Avez-vous dans votre entourage des savants connaissant les langues turques, avec qui je pourrais entrer en correspondance à ce sujet?

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes meilleurs souvenirs et de mes sentiments les plus distingués. Bon-Carra de Vaux